



BILL CARROTHERS

CIVIL WAR DIARIES

ILLUSIONS ILL 333001/WWW.ILLUSIONSMUSIC.FR

Que ce solo du pianiste Bill Carrothers, enregistré au studio La Buissonne dans les conditions du direct en écho à son précédent "Armistice 1918", ne soit disponible que dans les Fnac parisiennes, et sur le site du label qui l'héberge, en dit long sur la surdité "sélective" de l'industrie phonographique, et son corollaire d'injustices. Heureusement qu'on croise encore parfois des types qui ont des oreilles, et ne pensent pas qu'avec leur porte-monnaie, en l'occurrence ici Philippe Ghielmetti, "patron" du défunt label Sketch sans qui ce projet ne serait certainement jamais sorti des cartons. De quoi s'agit-il ? De musique et d'histoire, d'histoire de la musique et d'histoire en musique, puisque c'est en effet sur un répertoire exclusivement consacré aux chants de la Guerre de sécession que le pianiste minneapolisien a cette fois jeté son dévolu (il en avait déjà donné une interprétation largement improvisée sur disque voici dix ans). Les mauvais esprits pourraient trouver ces thèmes quelque peu limités harmoniquement, voire un peu naïfs, et pas franchement "jazz" pour tout dire, mais ce serait mal connaître Carrothers. Car sous ses doigts à l'insolente assurance, au dynamisme si parfaitement contrôlé, toujours prêts à aller chercher un accord de passage là où on ne le penserait pas, ils deviennent, entre le crépusculaire *Bonnie Blue Flag* et le blues qui égrène *Weeping Sad And Lonely*, les subtiles altérations de *7th Cavalry March* et les touches de stride contenus dans *Kingdom Coming*, autant de prétextes à de foisonnants détours improvisés. Et de véritables standards. Un travail de mémoire, et un enregistrement d'une rare sensibilité.

ALEXIS FRANK

PERSONNEL > CARROTHERS (P).



le nouvel **Observateur** Sorties CD

● JAZZ

Bill Carrothers

« Civil War Diaries »

En 1993, le pianiste Bill Carrothers, ce frère d'âme

de Bill Evans

ou de

Scriabine,

publiait
« The Blues
and The
Greys »,

improvisations

sur des musiques de la guerre civile américaine qui hantent. Le 20 mars 2004,

il les a reprises en studio devant quelques amis. « *A mon sens, écrit-il, l'histoire est une affaire de fantômes, et la musique, une manière agréable de converser avec les fantômes.* » La conversation fut ce soir-là sublime,

  l'instar de cette version de la « *7th Cavalry March* », où rôdent les spectres de ces jeunes hommes qui marchèrent à la mort au son des fifres aigres et des tambours. Chef-d'œuvre. (*Illusions. Disponible dans les Fnac parisiennes et sur www.illusionismusic.fr*) B. L.



BILL CARROTHERS

Civil War Diaries

Bill Carrothers (p). 20 mars 2004.

★★★★ Poignant



Avec ces pages imaginaires, arrachées à un journal de la guerre de Sécession, Bill Carrothers poursuit une méditation sur le patrimoine des chansons de guerre. On sait avec quel talent il avait exploré l'histoire de la Première Guerre mondiale. Il revient à un répertoire qu'il a déjà travaillé et enregistré dans le passé. Les vieux thèmes sont présents dans toutes les mémoires américaines : *7th Cavalry March*, *Bonnie Blue Flag*, *Carry Me Back to Old Virginia*... pour finir par *Dixie*. Un saveur bien américaine, bien que marquée l'immigration constitutive des Etats-Unis :  chos irlandais ou écossais dont on mesure l'influence sur le gospel... Les mélodies sont très explicites, exposées à nu, souvent dans le suraigu du piano, comme siffil es par les colonnes de soldats, même si bien souvent elles jouent au serpent de mer, dont les anneaux émergent puis disparaissent alternativement. Les pièces sont parfois harmonisées, ou r harmonis es, mais plus d'une fois on a en contrepoint une main gauche qui marche dans une tonalité différente. Cette bitonalit , cet écart creusé, ouvre un espace de rêve et projette mystérieusement la ligne de chant sur un fond grave et lugubre, comme en ombre chinoise. Ce qui donne une image contrastée de la chanson de guerre : chaque clochette fait pressentir un glas ; et les paroles, qu'on se rappelle fraîches et joyeuses, s'accrochent à des airs sombres, prémonitoires d'un long destin de sang.

Yvan Amar



JAZZ

Bill Carrothers

Civil War Diaries (Illusions Music
- 62 min)

Saluons d'abord le retour aux affaires du remarquable producteur Philippe Ghielmetti dont le label Sketch, disparu naguère, renaît de ses cendres sous un nom en guise de clin d'œil : Illusions. Pour cette première référence, que l'on espère annonciatrice d'une longue lignée, il a demandé au pianiste américain Bill Carrothers d'enregistrer à nouveau, mais cette fois dans les conditions d'un concert en studio, son disque d'improvisation sur les musiques de la guerre civile américaine. Douze ans après *The Blues and the Greys*, le musicien s'est approprié ce répertoire célèbre (vous reconnaîtrez forcément quelques mélodies passées sous le tamis délicat du piano) avec une telle aisance qu'il semble faire corps avec lui. "On peut dire du jazz qu'il est pareil à la Constitution des Etats-Unis : une liberté individuelle dans un cadre de lois et de codes", écrit Bill Carrothers à propos de cet album. Nul autre que lui ne sait apprivoiser si intimement les vertus du dogme et le souffle de la liberté. ■

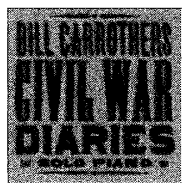
Bill Carrothers et les fantômes de l'Histoire, en l'occurrence les chansons de la guerre de Sécession.



Bill Carrothers

Civil War Diaries

1 CD ILLUSIONS ILL333001 (DISTRIBUÉ
DANS LES FNAC PARISIENNES ET SUR
INTERNET : WWW.ILLUSIONSMUSIC.FR)



Bill Carrothers creuse avec persévérance un sillon étroit entamé il y a douze ans : les chansons de la guerre de Sécession. Les mélodies en sont d'une extrême simplicité,

pauvres, pourrait-on dire. Carrothers les joue avec fidélité mais les place souvent au centre de vastes et parfois inquiétantes perspectives, par le jeu de superpositions tonales insolites ou par l'effet d'un lointain écho siffloté (*7th Cavalry March*). Ne laissant qu'à de rares occasions se manifester sa virtuosité jazzistique (le stride de *Kingdom Coming*), il livre là une musique superbe où passent les fantômes qui, selon ses propres paroles, peuplent l'Histoire et nos vies. Il renoue par la même occasion avec le producteur Philippe Ghielmetti le fil rompu par la disparition du label Sketch.

NICOLAS BRÉMAUD

WWW.ALLABOUTJAZZ.COM

Civil War Diaries: Solo Piano

Bill Carrothers | Illusions Music

By John Kelman

If pianist Bill Carrothers hadn't found his way to music, he might have been a historian. Fortunately, Carrothers has found a unique way to combine both interests. *Armistice 1918* (Sketch, 2004) was a remarkably broad-scoped concept piece that brought together his own thought-provoking compositions with imaginative reworkings of popular songs from the First World War. But that wasn't the first time Carrothers mined archival wartime music. *The Blues and the Greys* (Bridgeboy, 1997), the first release under his own name, put a distinctly personal slant on material from the American Civil War and established him as a fresh voice worth watching.

Despite widespread critical acclaim, Sketch's unfortunate dissolution caused *Armistice 1918* to disappear all too quickly. The good news is that Philippe Ghielmetti, the man behind Sketch, is back with a new label, and its first release is Carrothers' latest, the solo piano *Civil War Diaries*. Recorded live in the studio in front of a small audience of invitees, Carrothers takes greater liberty with his source material than on *The Blues and the Greys*, extending it to create a powerful emotional statement about the moral ambiguities of war without uttering a single word.

All nine tracks can also be found on *The Blues and the Greys*, but in the true spirit of jazz—articulated with finesse in Carrothers' own liner notes—they have evolved considerably, and Carrothers' own growth as a pianist gives these new treatments even deeper emotional resonance. While the original version of "Tenting on the Old Campground" is lyrical and elegant, here Carrothers turns it into a darker, more abstract piece that's disturbing rather than uplifting. Equally, "Weeping Sad and Lonely" takes on a more brooding complexion. The familiar melody is there, but Carrothers turns it into something bleaker and more complex. Even though a more bittersweet and faithful reading appears two-thirds of the way through, there's a subtle undercurrent that keeps things unsettled and off-kilter.

Carrothers turns "The Yellow Rose of Texas" into a blues that demonstrates his ability to combine roots in the jazz tradition with a wider harmonic outlook. Much as pianist/friend Marc Copland consistently finds ways to put a distinctly contemporary stamp on even the most overlaid of standards, Carrothers reinvents archival songs that are almost part of the collective subconscious into something wholly modern.

Throughout, the pianist's improvised extensions develop logically—there's no grandstanding here, nor is there the feeling that he's just applying what he knows. Instead, every tune—from the understated grandeur of "Bonnie Blue Flag" to the slight dissonances of "Carry My Back to Old Virginia"—is filled with a sense of discovery, where Carrothers may be as surprised at where the songs take him as his audience. They say jazz is the sound of surprise, and *Civil War Diaries* is defined by the unexpected. And when comparing the American zeitgeist of 2005 to that of 1997, Carrothers' reprisal of the material proves that art truly reflects the times in which we live.

THE WIRE

Bill Carrothers • Civil War Diaries • ILLUSION CD

By ANDY HAMILTON

Bill Carrothers, born 1964 in Minneapolis, has long been fascinated by the American Civil War. This is the second album the jazz pianist has devoted to the music of that era. In notes to *The Blues and the Greys: Music Of The Civil War* from 1993, he explained how he began compiling this music after seeing the famous Civil War series on PSB. When he plays these pieces, he's reminded of an old film clip: "...Civil War veterans gathering at the Gettysburg battlefield, all of them old and withered and with long, flowing beards...[with] a look about their faces of men who have seen far too much pain and suffering, but...also a strength in those looks that a younger, stronger man could never have." His great-great grandfather was a lieutenant in Lee's army, and later a champion fiddler who probably played many of these tunes.

Impressive though his previous historical project - *Armistice Day 1918* - was, Carrothers exceeds it on this solo live recording, banishing any thought that these are quirky pieces of research. He's a true original, finding subjects for jazz recomposition in the most unlikely material. "I make sure I know the lyrics of each tune", he explains. "You have to figure out what each tune wants. It's less important what you want to say on it, than what it wants to say." He respects the standard song form, but his improvisations sound through-composed. The nearest comparison I know is tracks such as "Deep River" and "In The Good Ol' Summertime" from Art Lande's superb, neglected *Hardball* from 1987, which have a similar feel of Americana. These are well-conceived, multi-layered yet immediately affecting performances. "Tenting On The Old Campground" arises out of a mist – the kind of the atmospheric technique Carrothers excels at. "7th Cavalry March", with its high single line over a strumming bass line, conveys the impression of fife and drums, while at the end of "Bonnie Blue Flag", the theme in the high register is like a ghostly music box. The recording was made at Pernes les Fontaines, near Nimes in France, and shows an evolution of this repertoire from the pianist's first recording over a decade ago. The results are beautiful and unmissable.

WWW.PIANOBLEU.COM

Civil war diaries • Bill Carrothers

Difficile de présenter un disque quand l'éditeur (Philippe Ghielmetti) vous affirme qu'il ne s'agit pas d'un disque...Le mot album serait-il mieux approprié alors...puisque cet enregistrement est le prolongement d'une soirée musicale, à l'instar d'un album photographique peut-être le prolongement d'un voyage. Reflet d'un concert, pour permettre à ceux qui n'étaient pas présents d'en profiter à leur tour. Cette musique Bill Carrothers l'avait déjà enregistré en 1993, sous le titre "The Blues and Greys", lors d'un autre concert, mais bien sûr son interprétation et son approche ont changé avec le temps, comme pour toute musique improvisée.

Avec son précédent disque 'Armistice 1918', Bill Carrothers racontait l'histoire d'un homme et d'une femme qui s'aiment et que la 1ère Guerre Mondiale sépare. Ici, c'est la guerre de Sécession américaine, et ses "fantômes" nés de morceaux de musiques originaux de l'époque, qui inspirent Bill Carrothers, ce pianiste étant, faut-il le rappeler, passionné d'histoire. Cet album ne comprend que 9 titres des 21 titres de "The Blues and Greys", mais il est probable que Bill Carrothers offrira d'autres chapitres à ce "Civil war diaries". On y retrouve l'univers particulier de Bill Carrothers, une musique sensible, lyrique, très évocatrice et libre. Selon Bill Carrothers "L'Histoire est une affaire de fantômes et la musique est une manière agréable de converser avec les fantômes. Les fantômes font partie de notre vie quotidienne et nous ne pouvons échapper à leur souffle dans nos veines". Après tout pourquoi la belle musique ne viendrait-elle que des anges, ce disque a obtenu déjà nombreuses récompenses : un "Jazz émoi", "Must Tsf 89,9" et "quatre étoiles" Jazzman.

Cliquez sur l'image pour en savoir plus(site du nouveau Label "Illusions") et vous procurer ce disque qui n'est disponible que dans les Fnacs parisiennes et sur le site Illusions.